

Blagnac, questions d'histoire **62**

Revue Semestrielle d'histoire locale - novembre 2021

p.1
Autour d'un chirurgien
de Blagnac
au XVIII^e siècle

p.16
Blagnac et Napoléon
commémoration du
bicentenaire de sa mort

p.18
Une femme
flamboyante
Marie-Anne Burle

p.25
Les Blagnacaises face
aux mutations de la
société au XIX^e s.



Jeune femme naviguant sur la Garonne (J. Rocolle 1857) - Fonds J.L. Rocolle

- 1939-1940 : évacués d'Alsace-Moselle vers le Sud-Ouest *p.33*
- La valise algérienne de Gérard Jean Fano Mort pour la France en Algérie (1937-1960) *p.48*
- La création de la SEMIB et de la ZAC du Ritouret *p.64*
- Josette Hospital au service de la culture, de la presse et de la mémoire *p.67*
- Hommage à Jacques Puig *p.72* • Michel Coulet - Coup de gueule Covid 19 *p.74*
- Tomber de Charybde en Scylla ! *p.75*

Josette Hospital

au service de la culture, de la presse et de la mémoire

par Annie Thomas

Josette Hospital, créatrice de la Ludothèque de Blagnac et ancienne correspondante de La Dépêche du Midi, a fait don à Blagnac Histoire et Mémoire des photographies prises dans l'exercice de son travail au début des années 1980. C'est lors d'une visite chez Suzanne Béret, notre présidente émérite, que ce don a été effectué. Nous l'en remercions profondément. Grâce à cette collection, c'est une partie de notre histoire commune qui surgit devant nos yeux. Nous lui avons laissé la parole pour évoquer ce geste et les grands moments de sa carrière.

Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Née à Agen et Blagnacaise depuis 1980, j'ai créé la ludothèque de Blagnac en 1981 que j'ai dirigée jusqu'en 2016 et assuré pendant environ deux ans le rôle de correspondante de presse pour la Dépêche du Midi aux côtés de M. Kermel, ancien directeur de l'école Jean Moulin 1.

Créer un nouveau service au sein des services culturels de la ville demandait une bonne connaissance du territoire que je n'avais pas. L'occasion d'y remédier me fut offerte par le directeur de la rédaction de la Dépêche du Midi, Louis Grasset. Il recherchait une ou un correspondant de presse pour alléger la lourde tâche assurée par M. Kermel.

Vous avez donné à notre association, un fonds de photographies prises alors que vous étiez correspondante de La Dépêche du Midi à Blagnac dans les années 1980. Pourquoi ce geste ?

Au cours de ma vie professionnelle, la conservation du patrimoine culturel a toujours été au centre de mes préoccupations. À l'occasion d'un rangement de mes archives personnelles j'ai redécouvert des pellicules, des photos et des articles remontant aux années 1981 et 1982, années pendant lesquelles j'ai été correspondante de la Dépêche du Midi. Même si ces documents n'ont qu'une moindre importance, ils font partie de l'histoire de Blagnac et à ce titre je ne pouvais en être l'unique propriétaire. Voilà pourquoi j'ai pensé en faire don à votre association qui fait un formidable travail de



Challenge Auzié, 1982, Gérard Bapt, député, remet les décorations. (Cliché Josette Hospital)

mémoire. Je ne pensais pas qu'un jour je ferais partie de cette mémoire !

Quel souvenir gardez-vous de cette mission et quels événements vous ont le plus marqué ?

Un excellent souvenir ! J'étais au fait de l'actualité locale, je devais traiter de sujets qui m'étaient totalement inconnus et pour lesquels ma curiosité naturelle trouvait entière satisfaction. Deux événements ont marqué ma mémoire. Le premier concernait une tempête qui s'était abattue sur la ville et qui avait décollé tout un pan de mur d'un immeuble solaire, fleuron de la technologie énergétique et grande fierté locale. Pour éviter un désastre fatal, une solution d'urgence a dû être prise : le mur avait été maintenu à la façade par une corde qui entourait tout l'appartement ! Une simple corde venant au secours du nec plus ultra d'une architecture solaire, ça ne s'invente pas et surtout, on ne peut pas l'oublier. Moi qui ne signais jamais mes articles, j'ai dû signer celui-ci qui est passé à la une de la Dépêche !



*La tempête
à Blagnac,
novembre 1982.
(Cliché Josette
Hospital)*

Le deuxième sujet dont je me souviens avec amusement concernait le local de la ludothèque que l'équipe pédagogique de l'école Jean Moulin souhaitait récupérer. Nous étions logés à cette époque-là à l'école Jean Moulin 1 dont l'entrée se trouvait place de la mairie. Le temps passait, l'échéance d'un déménagement arrivait à grands pas, toujours pas de local de remplacement en vue, il fallait agir. J'ai profité de l'opportunité d'être correspondante de la Dépêche pour écrire un article intitulé « 350 enfants en quête de local » ! Pour couronner le tout, j'ai eu la chance que cet article soit illustré par le célèbre dessinateur de presse Jiho. Il avait représenté un escadron de petits Indiens à cheval dont le chef criait dans une bulle « Avec moi mes braves !!!! ». Cet humour n'a pas fait l'unanimité mais finalement, a bien servi la cause de la ludothèque.

Comment définiriez-vous le rôle d'une correspondante de presse dans une petite ville ?

Le correspondant de presse, qui est rarement un journaliste, est l'œil, l'oreille et la plume d'un journal. Il doit rendre compte de l'actualité locale. Que la ville soit plus ou moins grande, le correspondant de presse joue un rôle important. Il assure sur tous les fronts : politique, économique, social, culturel, sportif ...

Je pense que c'est un vrai métier, même si je l'ai pratiqué en dilettante. Son rôle ne se limite pas à diffuser des informations. Il doit développer un réseau d'informations,



*L'équipe de hockey féminin de Blagnac, mars 1982.
Cliché Josette Hospital.*



*Rencontre de judo à Blagnac, 1982.
(Cliché Josette Hospital)*

s'introduire dans les coulisses de la ville, être à l'affût du moindre évènement, pour fidéliser les lecteurs et assurer une information quotidienne.

Cette définition n'est peut-être plus d'actualité car il y a presque 40 ans que j'assurais cette fonction. Aujourd'hui, la presse écrite est en perte de vitesse, les jeunes journalistes ont du mal à s'insérer dans la vie professionnelle et le rôle de correspondant de presse ou plus exactement de CLP (correspondant local de presse) est en pleine mutation, que va-t-il advenir de ce métier ?

Revenons à la ludothèque dont vous avez été la créatrice et la première responsable, comment ce projet a-t-il vu le jour ?

Ma première rencontre professionnelle avec le jeu a eu lieu lorsque je travaillais dans le magasin de jeux, jouets et livres pour enfants « À cloche pied », rue Croix Baragnon à Toulouse. Ce type de magasin, dont le concept était assez novateur à l'époque, proposait des articles de qualité où la fabrication traditionnelle côtoyait

la création contemporaine et où l'association du livre et du jeu s'inscrivait dans une démarche naturelle d'éveil et de pédagogie. C'est au cours de ces années-là que j'ai entendu parler des ludothèques qui avaient fait leur apparition en France, à la fin des années 60. Pour moi, ce fut la révélation. Dès lors j'ai commencé à m'informer et à visiter les plus connues dont celle du Luxembourg à Paris. Il n'était plus question de vente mais de prêt de jeux et de jouets ! Adieu le client roi et bienvenu à l'usager adulte ou enfant à qui j'allais offrir plaisir et principe de citoyenneté. Un plaisir partagé ou non de jouer, mais jouer selon le respect de règles préétablies ! J'étais séduite mais il allait falloir convaincre des financeurs privés ou publics.

J'ai commencé à faire le tour de comités d'entreprises et comme je venais d'arriver à Blagnac, je me suis tout naturellement adressée à la mairie de notre ville. C'est grâce à l'ouverture d'esprit et à la confiance que m'a accordée Gisèle Penna, adjointe à la culture de l'époque, que la ludothèque a intégré le service culturel de la ville et s'est installée dans les locaux de l'école Jean Moulin 1. C'est en 1981 que j'ouvrais ce nouveau service au public. Je proposais d'une part : des activités ludiques aux enfants des écoles Jean Moulin 1 et 2 pendant l'interclasse de la mi-journée. D'autre part je proposais du prêt de jeux, et du jeu sur place, aux Blagnacais de 6 à 77 ans.... en fin de journée et le mercredi après-midi. Je prêtais et livrais également des « sacs » de jeux aux écoles maternelles. Une façon de faire découvrir de « vrais » jeux aux enseignants, qui différaient des jeux dits « pédagogiques » utilisés généralement par les écoles.

Ce fut pour moi une période de découvertes et d'expérimentations extraordinaires. Pour les enfants, c'était Noël chaque fois que de nouveaux jeux étaient livrés. Ils m'aidaient à débarrasser les cartons et nous allions, de concert, essayer les jeux sportifs ou non dans la cour de l'école. Nous faisons des parties endiablées de hockey sur patins à roulettes, de jokari... De temps en temps, comme c'était l'époque du « smurf » ancêtre du hip-hop, nous nous installions dans le couloir de l'école avec une « radio cassettes » et les jeunes m'offraient un spectacle hors du commun, sur

*Rires et jeux
à la ludothèque.
Janvier 1982 -
(cliché Josette
Hospital)*



le linoléum qui offrait une glisse exceptionnelle ! Un grand moment de défoilement après la journée scolaire qui venait de se terminer et avant de commencer un jeu de société qui allait demander un peu de concentration !

La ludothèque est restée à l'école Jean Moulin jusqu'en 1988 pour s'installer ensuite à Odyssud. Désormais elle allait connaître un développement exceptionnel grâce

à cette nouvelle structure dont la proximité artistique et culturelle offrait des perspectives illimitées. Tout en enrichissant le fonds de jeux et jouets, je proposais des animations en lien avec la programmation d'Odysud qui offrait au jeu toute sa dimension culturelle.

Depuis la création de la ludothèque, j'avais développé un réseau riche de ludothécaires français et étrangers, fabricants de jeux et jouets, artistes utilisant le jeu comme source d'inspiration, organisateurs de manifestations ludiques (salons, festivals...) et musées. Lorsque la ludothèque s'est installée à Odysud, même si elle occupait le plus petit espace du bâtiment, elle sortait régulièrement de sa « tanière » pour investir la salle d'exposition, l'atelier de la médiathèque, le hall et le parc d'Odysud.

Je proposais des expositions où l'art et le jeu entraient en résonnance. Je travaillais en partenariat avec des musées comme le centre Georges Pompidou, la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, le Sportmuseum Vlanderen de Leuven en Belgique mais aussi des associations comme Artesens à Aix-en-Provence et Tous en jeu à Toulouse ainsi qu'avec des artistes plasticiens, chorégraphes et musiciens. La ludothèque organisait aussi des animations en lien avec les manifestations de la médiathèque, les spectacles et expositions d'Odysud, les artistes en résidence.

Le temps passait, les conditions de travail changeaient, les outils aussi, la ludothèque s'est mise au diapason. Avec l'aide de ma collègue Noémie Birien, d'un jeune doctorant en informatique et d'un prestataire extérieur, nous avons initié et réalisé une base de données collaborative pour les ludothèques françaises. Cet outil appartient aujourd'hui à l'association des ludothèques françaises.

C'est grâce à la richesse d'un tel environnement que la ludothèque trouve aujourd'hui sa place sur la première marche d'accès à la culture pour tous.

Voilà pourquoi j'ai pratiqué ce métier pendant plus de 30 ans sans la moindre lassitude, avec l'impression d'avoir vécu plusieurs vies au cœur d'une seule profession.

En 2016 je partais à la retraite avec des souvenirs plein la tête et un sentiment de mission accomplie : la ludothèque avait triplé sa surface, son équipe s'était étoffée, elle était passée de 1 à 6 personnes, son fonds de jeux était un des plus importants de la région. Noémie Birien me succédait à la direction. Je ne pouvais pas être plus comblée !